

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Il y a des plis dans le milieu des pages.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE SAUVAGE

JOURNAL CRITIQUE

PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. I. MONTREAL, SAMEDI, 3 JUILLET 1847. N° 2.

POLICE CORRECTIONNELLE.

UN TROP LIBRE ÉCHANGISTE.

On vient d'appeler plusieurs causes sans intérêt ; l'auditoire baille, et quelques-uns des habitués du lieu sont prêts à se retirer, en maugréant contre la stérilité désolante de la correctionnelle. lorsque l'huissier audiencier fait entendre ces mots : "Général, levez-vous ! Alors la curiosité se réveille, les regards se dirigent vers le général et l'huissier audiencier vient d'un air à se lever ; on s'attend à voir pour le moins un vieux épouvanté, un officier supérieur compromis dans quelque fâcheuse affaire ; mais l'homme auquel s'adresse l'interpellation de l'audiencier est tout simplement un de ces pauvres diables comme on en voit tant à la sixième ou septième chambre : cet individu restait immobile et ne répond pas.

L'huissier audiencier. — C'est à vous que je m'adresse, Général.

L'individu. Ah ! pardon ! je suis tellement accoutumé à m'entendre appeler par mon petit Pompador.

Général dit Pompador, est prévenu de vagabondage et d'escroquerie.

M. Prosper Renaud, marchand d'habits.

— Pour lors, monsieur le président, je passais dans la rue mes pantalons sur l'épaule. Monsieur m'aborde ; " Ah le joli pantalon, " dit-il. C'est en effet un beau morceau de cuir de laine à carreaux jaunes et noir. " J'ai envie de vous l'acheter, dit-il. Nous faisons le prix. Monsieur m'annonce qu'il veut essayer le pantalon. Dans la rue c'était difficile. Je lui en fis la remarque. " Je suis cocher qu'il me dit, voici mon écurie, j'y vais entrer. " Il entre au bout d'une seconde, il sort avec mon pantalon, tout flamboyant. Je n'ai point ma bourse. ajoutez-il ; je vais la chercher. Attendez moi à et gardez moi ceci. Monsieur part, me laissant entre les mains sa vieille culotte, un véritable anadon, quoi ! s'il de votre respect. Patience, j'attends, je ne vous en venir. Je vais chez un marchand de vin en face. Et le petit cocher ? Le cocher, me répond le marchand de vins, c'est pas un cocher : c'est un filon. J'étais refait.

M. Eustache Chandeler, autre marchand d'habits, raconte un fait à peu près semblable relatif à un paletot olive. Général dit Pompador s'était procuré ainsi un habillement complet.

M. le président. — Les témoins sont positifs, vous le voyez, Général.

Le prévenu. — Je suis innocent. Je puis avoir des certificats magnifiques : j'ai été valet de pied chez une foule de seigneurs.

M. le président. — Mais le paletot et le pantalon ?

Le prévenu. — Voici l'histoire du paletot. Je passais dans la rue St. Nicolas. Je vois à l'étalage un paletot olive. J'aime cette couleur. J'entre dans la boutique. — Combien votre paletot ? — 20 fr. — Mais combien me prendrez-vous si je vous abandonne le mien ? Oh ! alors ce sera 20 fr. de retour (On rit.) Je n'avais point d'argent sur moi, j'ai lais en chercher. A mon retour le marchand avait déménagé.

Général est condamné à trois mois de prison.

CORRESPONDANCES.

[POUR LE SAUVAGE.]

LE BAL.

Monsieur,

Je crois qu'il faudrait être bien sauvage pour ne pas connaître les règles de la politesse, aussi bien si ce n'est mieux que certaines petites bonnes dames pâles de certains petits gros marchands de ma connaissance. Je fais allusion à une charmante couple de ces femmelettes en particulier, parce que j'ai été témoin intéressé de leur incivilité.

Disons-le en passant il y a grand nombre de dames qui ne savent pas que dans un parti public il n'existe pas et ne doit pas exister de distinction aucune, elles doivent s'y attendre ; car ces distinctions déplacées servent plutôt à les rendre ridicules qu'à les faire admirer.

UN JEAN-BAPTISTE.

[POUR LE SAUVAGE.]

LE MATIN A LA CAMPAGNE.

Le rossignol a fait entendre les premiers sons de ses concerts journaliers, il volé de branche en branche comme le papillon va de fleur en fleur et semble par ses chants mélodieux inviter la nature au réveil.

L'aurore paraît; les toits des chaumières blanchissent; les ruisseaux, les rivières et les champs se dépouillent de leur manteau de nuit, de loin vous apercevez le clocher de l'église qui grandit, grandit, et bientôt va briller, au soleil, d'un brillant que n'égalerait pas le vif-argent.

Le coq chante, les oiseaux de leur nombre couvrent la vallée; l'oie folâtre dans le réservoir, le cheval hennit, les moutons bêlent et regagnent les champs.

Le villageois se lève, le soleil perce l'horizon, et, frappant de ses rayons la cime de la haute montagne, dore jusqu'aux plus basses coulées du village.

Le laboureur prend son travail.

Le faucheur aigüise sa faux, et, de son bras fort et puissant, il abat le mil hautain qui semble le défier, comme le boulet moissonne la vie dans les rangs d'un bataillon de soldats!

Tout-à-coup l'angelus sonne, le campagnard s'arrête et se découvre. Il loue le seigneur dans cette invocation à Marie et par là remplit l'ordre d'en haut qui dit: *Louez-moi sur la terre, je te bénirai dans le ciel!*

Quel beau spectacle la nature présente alors! Quel moment poétique! Quel tems d'inspiration! Quelle étonnante preuve d'un être suprême qui gouverne et régit l'univers.

Vous citoyens des villes, dussent vos églises et vos banques, vos châteaux et vos maisons être couvertes d'or et d'argent, elles n'égaleraient pas la richesse de cette draperie naturelle qui couvre les champs au tems de la moisson au lever du soleil!

Hommes de tout rangs! hommes de toute origine qui avez été témoins de ces choses! n'avez-vous pas senti comme moi votre poitrine se dilater et votre âme s'épanouir à la vue d'un tel spectacle? n'avez-vous pas senti votre cœur se resserrer et bondir tout-à-coup comme s'il eût voulu sortir des limites qui lui sont assignées.

DÉBI.

Nous avons pris des mesures actives pour continuer la publication du journal deux fois par semaine, le mardi et le vendredi; nous sommes redevables de ces encouragements au zèle de plusieurs bons amis. Puisse le succès couronner leur mission!

Tous les morceaux en vers ou en prose ne portant pas de signatures formeront partie de ce qu'on appelle ordinairement éditorial.

Plusieurs articles écrits d'avance, entre autres les intitulés: Lecture de M. Chauveau, Le bal, olice correctionnelle, Jacques Cartier, sont remis faute de place.

LE SAUVAGE.

MONTRÉAL, SAMEDI, 3 JUILLET 1847.

A LA JEUNESSE.

Du haut de la montagne, jetez sur la surface du pays un regard; pèlerin national, parcourez à petits pas les campagnes, escaladez la colline, pénétrez dans la cabane du pauvre, hantez le presbytère, prosternez-vous à l'église, côtoyez le fleuve, pou-sez au Saguenay, tremblez sous ses voutes de rochers effrayantes, avancez, visitez et les moulins et les scieries qui le décorent, vous trouverez partout, le long de la route, en bas, en haut, au près, au loin, les pierres fondamentales de la nationalité française.

Unité géographique, unité religieuse, unité politique, leviers d'Archimède, vous souleveriez le monde, employés à propos.

L'Angleterre a reconnu cette force, elle l'a mise à contribution en deux reprises différentes. Après elle, un homme osa la manier qui en tira des effets terribles dont le contrecoup fit soulever à la Grande-Bretagne.

Les repréailles de 1837 ont complètement changé le cours des idées qui dominaient cette ère importante de l'histoire du pays.

Actuellement nos hommes politiques, désorientés, enchevêtrés par une administration tortueuse, mesquine, imprévoyant, paraissent fatigués d'une lutte que n'alère aucun résultat apparent. Qui les encouragera à tenir ferme? Lorsqu'ils succomberont sous le faix de la tâche, qui les remplacera? La génération qui leve évideamment.

Donc à la jeunesse, à nous la puissance avec le prestige de sa trinité indivisible!

A nous la patrie avec ses monts à pic, son fleuve immense, ses vastes lacs, ses verdoyantes forêts!

A nous le sceptre, car les souverains politiques, vieilliss, de guerre lasse, abdiquent le pouvoir en notre faveur.

A nous l'avenir et ses espoirs et ses rêves!

Désormais chefs de la pacifique insurrection des idées, marchons!

Marchons, agitateurs de l'émancipation intellectuelle du peuple! remuons, remuons, au fond des cœurs endormis, comme une coupe de précieuse liqueur qui fermente à la première secousse, les pensées généreuses, les résolutions hardies. Marchons à la conquête de nos droits et de nos libertés, marchons!

On le sent: la pièce, au moment de changer d'acteurs, réserve à la jeunesse un rôle magnifique. L'embrassera-t-elle, le remplira-t-elle? Oui; c'est dans la persuasion que la jeunesse suivra ces nobles impulsions, que nous nous osons proclamer sinon les précurseurs, au moins les organes des patriotiques aspirations qu'il faut à l'avenir; nous croyons avoir compris ses instincts, dédouble sa foi politique, et, si nous ne jouissons d'une influence assez considérable

pour résumer en nous cette foi commune, permis nous est d'en constater les pratiques et les dogmes. En échange, nous demandons à nos unes confrères un appui qui se traduise en secours effectifs, permanents. A cet appel, nous anticipons, la jeunesse ne restera point sourde.

FANTAISIES.

— M. Fournier, de l'Etat, arpenteur, chargé par l'opposition de prendre la mesure du cabinet, y a renoncé. On marmurait de cette résolution devant lui. Que voulez-vous, a répondu M. Fournier, le gouvernement n'a ni étendue ni profondeur.

— M. Moffatt a présenté un bill pour incorporer une nouvelle compagnie à gaz. — La corporation de Montréal aura droit d'affecter la moitié des parts à son usage ; nous en sommes fier, car il est tems que la pauvre femme s'éclaire à ses dépens. Elle a beaucoup d'actions et peu de lumières.

— En vérité, je vous le dis, M. Aylwin, enfourchez votre grand cheval de bataille: ce ministère se résigne, mais ne résigne pas.

— L'Aurore cite le ministre convenablement sauvage des bois et forêts, M. Poirneau, comme un modèle de désintéressement et de résignation. Un modèle de résignation ! "Membres et partisans de l'ex-ministère" trouvent cette phrase tant soit peu équivoque ? Que dire... Quant au désintéressement, passe encore, c'est la vertu à la mode.

— M. DeB'ury contait à ses intimes qu'il avait éprouvé un violent cauchemar la nuit dernière : " Imaginez-vous, disait-il, qu'un de ces portraits (il le désigna) fidèle ancêtre, s'est dressé comme un homme et, tenant la garde de son épée, s'écria : O sabre, vois (Sabrevois) DeB'ury ! le lâche hésite entre son devoir et ces considérations pusillanimes ! C'est la première fois depuis 1837, savez-vous bien, ajouta le causeur, que j'aie tremblé devant les armes nues qui menacent.

— M. le solliciteur-général Cameron, si famé pour ses citations poétiques, va de ses jeunes colègues l'un à l'autre répétant : Ah ! ça, prenons garde, le ministère, comme

l'honneur, est une ile escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer des qu'on en est dehors.

— On parle de la ré-ignation de M. Daly ; en parle qui voudra, M. Daly sera éternellement muet sur cet article.

REVUE PARLEMENTAIRE.

"Les Ecosais sont partout, les Canadiens nulle part."

PASCAL (pensée provinciale.)

La chambre, la magnifique chambre canadienne des Lords, ou si vous le voulez, des Pairs, le sénat encore, ou bien l'aréopage si vous desirez lui imposer un air d'antiquité dont la mine vous captive et l'habiller d'une vé-tusté qui lui sied déjà à merveille, car, en fouillant l'histoire de ses morts et de ses vivants, vous y trouverez comme dans les ruines d'une Pompéi parlementaire des fragments de ministres déçus, d'ambitieux blâ-més, d'amoureux de portefeuilles abusés, trompés, et qui à l'instar des citoyens américains réclament une pension de retraite portée au chapitre des dommages-intérêts — vous rencontrerez un maire qui, après avoir galopé, a-sommé, est-trouvé, la masse des pauvres électeurs assez bonaces de croire que, sous le régime actuel, la justice électorale est autre chose qu'un tour de bâton dû au bras des indépendants électeurs de Rawdon, un tour de passe-passe de M. Sexton l'obligeant greffier, s'est fait impitoyablement sabrer non sans une résistance opiniâtre à la légalité — vous reconnaîtrez le tableau en pied du Santa-Anna du parti tory, M. Draper, qui, se réservant une porte secrète par laquelle il pût échapper à la défaite que lui préparaient en silence, à coup de votes répétés, ses rudes adve-saires, MM. Aylwin, LaFontaine et Baldwin, et lieutenants et soldats habita ce pais gothique, afin de pouvoir monter plus facilement de ce piedestal au paisible trône des juges punis, la nouvelle chambre, reperons-nous, forme une mosaïque nationale dont voici les piéces assorties :

Anglais	8
Irlandais	3
Americain	1
	— 12
Canadiens	9
	— 21
Ecosais	15
	— 36

La représentation est, à moitié égale, partagée par les habitants des villes et ceux des campagnes, au sein des deux chambres.

Un imprimeur jadis osa prétendre que la majorité du conseil législatif se composait de vieillards malfaisants, on l'emprisonna. Insensé qui enjoliverait pareille épithète à présent. En vérité, cette troisième roue de la charrette constitutionnelle roule si uniforme, si monotone, qu'elle endort les ses mouvements cadencés l'âme honorée de nos honorables docteurs la tête sommeillante re-prenait d'une béatitude intarissable. En ces moments d'extase, loin de découvrir la trace de génies malfaisants chez nos lords d'étoffe du pays, nous croyons à l'existence de génies bien-faisants, au contraire ? Les malfaisants travaillaient à tout défaire, les autres réussissent à ne rien faire.

— De l'arrangement harmonique des chiffres résulte, assez souvent, des accords peu harmonieux. Quoi ! direz-vous, un pauvre petit peuple, qui vit de lait de chèvre, de gruau et d'herbes sauvages, accapare la moitié de la re-

présentation et s'investit de la moitié de l'autre. Ah bah! vous badinez!

— Non, non, je ne badine pas, lisez et croyez.

Pascal, le grand Pascal l'avait bien dit: Les Écossais sont partout et les Canadiens nulle part.

Un philosophe ancien avait accoutumé de remercier les dieux de trois choses: d'être né raisonnable plutôt que bête; homme plutôt que femme, grec plutôt que barbare.

La philosophie du jour a changé ces axiomes-là; on remercie Dieu à l'heure qu'il est d'être né bête plutôt que raisonnable, ventru plutôt que indépendant, écossais plutôt que Canadien en enfant du sol.

O tems! ô mœurs! ô philosophie!

Oui! des Écossais partout, les Canadiens nulle part.

L'Écosse domine les deux chambres. Le ministère, chamarré de plaids et de tartan, consue un pacte de famille indissoluble— Sur dix membres du pouvoir exécutif, sept d'écossais! le grand maître leur maître descend des anciens rois de la Calédonie, du brave Robert Bruce et vient grossir les grains de chapelet.

A propos du grand maître de la loge ministérielle on affirme que, mécontent de l'actuel état de choses, Lord Elgin projette une coalition sur une base plus large que celles qui ont échoué.

Le conseil des ministres sera augmenté jusqu'à la concurrence de douze ministres additionnels plus on moins responsables.

Ce ne sera point sa faute si toutes les classes des loyaux et feux sujets de S. M. n'y sont efficacement représentées.

Comme preuve de ces bénévoles intentions déjà l'on prédit que le clan de Glengary et M. McDonald (Dundas) doivent en figurer le premier au compte de ses serfs, le second représenter les peaux-rouges canadiennes. Bravo!

On s'y attend, on tolérera les divers idiômes— M. Papineau y parlera anglo-français, M. Daly le celtic, M. McNab le calédonien, M. McDonald l'agonquin. La langue légale comme de raison sera l'anglais enrichi d'un grassement écossais marqué, *broad*.

Le gouverneur, qui veut amuser sa jeune dame à nos dépens, se promet des scènes à crever de rire, ébouriffantes, d'olatriques, pittoresques, tragiques, comiques. Nous félicitons S. E. sur cette fameuse idée et sur l'heureux choix des dessinateurs qui doivent lui donner un commencement d'exécution. (Phrase grand journal.)

ORDRES DU JOUR.

Le pacte de famille est à l'ordre du jour. Il n'y a pas jusqu'aux bureaux de la chambre que n'aient gangrené son influence et ses traditions. A voir la troupe de ces héros commis ou de ces commis héros, vous diriez les feuilles d'un même arbre, les pages d'un même livre, la galerie de tableaux de famille vivants d'un vieux patricien. Dès que le renfort de certaines petites pièces de détails qui nous manquent sera parvenu, nous reviendrons à la charge, nous ouvrirons la tranchée sur tous les points vulnérables.

M. TONNET,

OU PETITES MISÈRES DE LA VIE PUBLIQUE.

Nos amis, d'une voix enflammée encore grâce au café sableux que M. Tonnet leur a infiltré l'autre soir au bal de l'Institut, nous conseil aient d'écrire un article fulgorant à l'adresse de l'illustre cuisinier. Comment, nous répondons, composer un bon article avec d'aussi mauvais articles.

D'ailleurs les biscuits dits de matelots étaient si durs, le pain-de-savoie si rare, le café froid si réchauffant que le sujet s'épuisera sans peine et sera bien *tôt net!* (Tonnet.)

Maximes: ne priez jamais d'avance; ne louez jamais la responsabilité à prix fixe, sinon vous nous ferez toujours embêter par un *taux net!* (Tonnet.)

Par mesure de précaution une barrique d'eau à la glace assouvissait la soif des amateurs de limonades, trop pures libations! et la crème à la glace ressemblait à du lait caillé.— Tout le monde a exprimé son mécontentement d'un *ton net!* (Tonnet,) sans gêne et sans façon.

Rapprochement: la table qui servait à masquer un des parois de la salle de rafraîchissements placée au fond était une bibliothèque magnifique: plats vides, citrons sucs, bouteilles au col grasseux, pommes carées, gâteaux maigres par l'âge, sandwiches de pain sec, encombraient la table. Les Billat-Savarin de l'esprit et de la bonne chère se rongeaient les ongles de dépit.

La confusion a été portée au comble; les écuyers en ling blanc de la table entendaient le français point et l'anglais guère; on demandait des geleés à M. Tonnet, il répondait en vous offrant silencieusement du champagne à 10s. la bouteille.

Le ministère a inauguré le règne des sourds-muets, qui sait s'il finira. M. Tonnet, c'est le Daly-Papineau des confiseurs. Son compte, rien que son compte, articulera des syllabes d'or.

Un médecin de votre connaissance nous mande, à la date d'hier soir, que le bal lui vaut malheureusement fortune. Les hydropiles ou les buveurs d'eau ont contracté des constipations opiniâtres, l'encéphalite, la méningite, la péricardite, la pneumonite, la bronchite, toutes les angines et l'inflammation des membranes synoviales se sont mis de la partie. O horreur!

On trouvera des copies du SAUVAGE

Au faubourg Québec, à l'hôtel Contant,
Au Pied-du-courant, chez M. Rottote.
A l'Institut Canadien, rue St-Gabriel.
Au faubourg St-Antoine, à l'hôtel Lussier.

PRIX: DEUX SOUS.

Imprimé par Jos. Roch-Lettoré, Rue Visitation No. 33, faubourg Québec, et
Rédigé par George Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, près le Champ-de-Mars.